



ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE LANGUES VIVANTES

19, rue de la Glacière, 75013 Paris

Tél. 01 47 07 94 82

Courriel : aplv.lm@gmail.com

Site : <http://www.aplv-languesmodernes.org>

Les Langues Modernes

la revue de l'APLV

Le document ci-dessous fait partie des compléments, publiés exclusivement sur le site de l'association, du numéro suivant de sa revue *Les Langues Modernes* :

Numéro : **4/2010**

Titre : « **Enseigner une langue régionale** »

Coordination : **Claire TORREILLES & Marie-Jeanne VERNY**

Ce numéro des *Langues Modernes* peut être commandé au siège de l'APLV (adresse dans l'en-tête ci-dessus).

L'enseignement du sarde à l'école : représentations et enjeux

PAR GIOVANNI DEPAU, I.A. - I.P.R. HONORAIRE, UNIVERSITÉ STENDHAL GRENOBLE 3

Résumé

Cet article vise à fournir des éléments de réflexion sur le rôle de l'école dans la valorisation des langues « régionales » d'Italie (notamment, du sarde). Dans notre discussion, nous avons analysé plusieurs études récentes portant sur l'opinion des Sardes à l'égard de l'enseignement de la langue locale.

(sarde) *Custu articulu punnat a donai elementus nòus d'arrexonamentu a pitzu de s'arrolu de sa scola po sa valorizatzioni de is linguas "regionalis" d'Italia (precisamenti, de su sardu). Eus imperau in sa discussiوني nosta unus cantu traballus recentis chi pertocant s'opinioni de is Sardus a pitzu de s'imparu de sa lingua locali.*

La Sardaigne compte une population d'environ 1.650.000 habitants. Le sarde, avec environ 1.300.000 locuteurs, est la principale langue minoritaire parlée en Italie. La Loi Régionale 26/1997 (L.R. 26) et la Loi Nationale 482/1999 (L.N. 482) en fixent le statut législatif. La politique de valorisation de la langue sarde a produit de nombreux effets législatifs dans les dernières années. Cependant, l'italien est la langue la plus utilisée dans l'île, et pas seulement dans les situations sociales les plus formelles. L'enseignement du sarde rencontre plusieurs difficultés, amplifiées par la fragmentation du groupe linguistique sarde et par une hiérarchisation sociale des variétés du répertoire¹.

Selon les résultats d'une enquête ISTAT (Institut National de Statistique, 2007)², l'emploi de l'italien est nettement majoritaire dans l'île face à l'usage du dialecte local. L'italien est parlé en famille par 52,5% de la population, avec les amis par 51,8%, et avec les inconnus par 77,1%. L'usage du dialecte en Sardaigne présente les chiffres suivants : 1,9% en famille, 1,8% dans le contexte amical, 5,4% avec les personnes inconnues. Les usages mixtes (italien et dialecte) permettent de faire remonter au moins en partie les chiffres concernant le dialecte : 29,3% en famille, 32,8% avec les amis, 19% avec les inconnus. Ces données constituent un premier élément de réflexion sur la question linguistique sarde.

L'objectif de notre analyse est d'étudier les actions de politique linguistique dans le contexte sarde, dans une perspective possible de passage d'une scolarisation monolingue en italien à une scolarisation bilingue italien – dialecte.

Politiques de valorisation

Avec la L.R. 26, la langue sarde (et les variétés alloglottes parlées dans l'île) obtient un statut d'égalité par rapport à l'italien. L'enseignement de la langue n'est pas inséré à l'intérieur des programmes scolaires officiels. Selon l'article 17 de la L.R. 26, la promotion du sarde repose sur le financement de projets proposés par les écoles, selon un programme organisé sur une base triennale. La gestion des activités de promotion du sarde à l'école a été déléguée aux administrations locales par la L.R. 9/2006 (délibérations 41/25 et 66/9 – 2008) ; la Région envisage maintenant l'insertion de l'enseignement du sarde dans le programme scolaire officiel. Les projets liés à la L.N. 482, financés par le ministère de l'Éducation Nationale, concernent spécifiquement le sarde et le catalan. Cette loi exclut les autres variétés mentionnées dans la L.R. 26³.

L'enseignement du sarde tarde à se développer pour plusieurs raisons, entre autres l'absence d'enquêtes sociolinguistiques approfondies jusqu'à 2007. Cette lacune a empêché le développement d'un débat fondé sur une connaissance empirique de la pratique du sarde dans l'île⁴, alors que l'étude des opinions des Sardes peut fournir aux institutions une base de réflexion sur les actions à entreprendre, afin de dégager une discussion sur le rôle de l'école dans la valorisation du sarde en tant que langue régionale.

Deux études récentes offrent des données sociolinguistiques précieuses sur les représentations des Sardes vis-à-vis des variétés locales : une étude financée par la Région Sardaigne dans le but explicite de faire le point sur la question, et une étude menée par l'*Istituto Regionale Ricerca Educativa* (IRRE) dans les écoles sardes. L'enquête sociolinguistique à grande échelle sur les usages linguistiques (déclarés) des Sardes porte sur un échantillon varié pour un total de 2437 informateurs (77 points d'enquête dans l'île). Sa réalisation, prévue par la L.R. 26, date seulement de 2007. La recherche IRRE (2006) concerne 76

¹ Pour une description (socio)linguistique générale de la Sardaigne, cf. DETTORI (2002).

² Personnes âgées de 6 ans et plus. Année 2006.

³ Sur l'alguérois dans le contexte plurilingue sarde, cf. GROSSMAN (1983), DEPAU (2007).

⁴ La création d'un *Observatoire pour la culture et la langue sardes*, chargé de recenser le patrimoine linguistique et culturel de la Sardaigne, prévue par la L.R. 26, devient effective seulement en 2010 (délibération 14/17-2010). Le choix de fonder la promotion du sarde à l'école exclusivement sur le financement d'activités à court/moyen terme (1-3 ans) a, à notre avis, ralenti la réalisation d'une véritable programmation pédagogique respectueuse des spécificités des différents cycles scolaires.

établissements scolaires de l'île, pour un total de 1546 étudiants des cycles *primario* (6-10 ans), *secondario I* (11- 13 ans) et *secondario II* (14-18 ans).

Les données statistiques

Le rapport de recherche publié en 2007 fournit des informations importantes sur les usages déclarés des Sardes. Remarquons que 68,4% des interviewés déclarent parler le sarde, alors que 29% affirment posséder une compétence passive de communication et seulement 2,7% ne comprennent pas le sarde⁵. Les résultats de cette recherche confirmeraient une volonté de valorisation des langues de Sardaigne dans le cadre d'un processus de construction d'une identité régionale. En effet, la plupart des informateurs qui déclarent parler une des variétés linguistiques locales (53,4%) se considèrent plus attachés à la langue locale qu'à l'italien. Ce sentiment est répandu surtout chez les adultes moins scolarisés, mais aussi chez les jeunes et les personnes ayant des niveaux d'étude élevés.

Pour la grande majorité des jeunes (15-24 ans) résidant dans les centres urbains avec plus de 20.000 habitants, l'italien est la langue à laquelle ils se sentent plus liés (65,4% contre 28,8%). En revanche, dans les centres de moyenne et petite dimensions (moins de 20.000 habitants, majoritaires dans l'île), le rapport entre les langues locales et l'italien est beaucoup plus équilibré (46,6% et 44,3%). Les interviewés manifestent une opinion dans l'ensemble positive à l'égard des langues locales. La presque totalité de l'échantillon (89,9%) est très favorable à une tutelle de langue locale en tant que fondement de l'identité sarde. Parallèlement, les interviewés exprimant des jugements négatifs sur les parlers locaux sont peu nombreux (2% des informateurs) : ils considèrent que les langues de la Sardaigne disparaissent et que c'est inutile de les revitaliser.

La famille, les lieux de rencontre et l'école sont considérés comme les domaines privilégiés d'usage des langues locales. Le contexte familial est considéré comme le plus important pour la protection du sarde, même par ceux qui déclarent avoir une compétence passive voire nulle. Ce résultat est très significatif puisque, comme nous l'avons vu, la langue la plus employée – même en famille – est l'italien. L'emploi du parler local en famille, au contraire, n'est pas considéré comme un danger pour la réussite scolaire des enfants par ceux qui déclarent parler les langues locales. Cependant, cette crainte est exprimée par un nombre non négligeable d'informateurs, 17,4%, surtout jeunes.

Soulignons que 57,3% des interviewés qui affirment connaître une des variétés locales sont très favorables à l'introduction de celle-ci à l'école, à côté de l'italien. L'opinion concernant l'introduction des langues locales dans le domaine scolaire est symétrique au niveau d'études : le nombre de ceux qui considèrent les langues locales comme inadaptées à l'usage scolaire augmente à proportion du diplôme, même chez les informateurs qui parlent le sarde. En particulier, les interviewés préconisant l'introduction du sarde à l'école sont ouvertement favorables à l'enseignement de la langue et de la culture locales. La substitution de l'italien par le sarde pour l'enseignement de certaines matières suscite moins d'approbation. Sur cet aspect, la grande majorité des interviewés converge : les langues locales doivent être soutenues et encouragées puisqu'elles symbolisent l'identité communautaire. L'italien, toutefois, reste la langue de la culture « haute », qu'il s'agisse de sciences dures ou de sciences humaines.

Les données de la recherche IRRE sont fort utiles car les informateurs de cette enquête, des étudiants, sont aussi les plus concernés par les actions d'aménagement linguistique menées par les institutions. Pour commencer, indiquons les données relatives aux usages linguistiques en famille, avec les amis et avec les camarades de l'école : l'usage exclusif du sarde est visiblement inférieur à celui de l'italien (1,9% - 25,7% en famille ; 1,6% - 41,9% avec les amis ; 1,7% - 49,1% à l'école). En revanche, le sarde est plus présent avec l'italien dans les usages alternés (33,3% famille, 24% amis, 21,8% école) et inséré dans les discours en italien (respectivement 27,8%, 25,4%, 21,5%). Ces données ne sont donc pas très encourageantes et se rapprochent des résultats ISTAT.

Cependant, les résultats de cette étude confirment largement les indications favorables à la promotion du sarde fournies par l'enquête commandée par la Région. En particulier, 71,4% des étudiants interviewés déclarent connaître le sarde. Dans ce cas, le concept de « connaissance » a probablement été interprété dans une acception large, comprenant la compétence de production et de réception. La volonté d'apprendre le sarde est manifestée par 29,3% des informateurs (réponses négatives : 14,3%). Il est intéressant de

⁵ Nous citons ces données telles qu'elles sont indiquées dans OPPO (2007 : 6), bien que la somme de ces trois pourcentages (68,4 + 29 + 2,7 = 100,1%) soit incongrue.

souligner que, pour les étudiants du cycle *primario*, le sarde (18%) se situe en sixième position parmi les langues considérées comme les plus importantes, derrière d'autres langues d'État (anglais, français, espagnol, allemand, italien) alors qu'il reçoit beaucoup moins de voix de la part des étudiants plus âgés.

Pour terminer, l'étude de la langue et de la culture locales a été abordée par la question « *As-tu étudié quelques aspects de la culture et de la langue sardes ? Tu considères cela comme intéressant ?* ». 57,6% ont répondu « oui » à la première partie de la question ; la grande majorité de ceux-ci ont aussi répondu « oui » à la deuxième partie. L'attitude de ces étudiants vis-à-vis du sarde est donc globalement positive. Elle est liée à des raisons affectives d'identification au cadre social et familial. Au contraire, l'élément fonctionnel – privilégiant l'apprentissage et la pratique de langues à diffusion nationale et internationale – l'emporte dans le cadre des réponses illustrant une attitude négative, surtout dans le cas des étudiants du cycle *secondario* (qui correspond à peu près au cycle collège + lycée en France).

Conclusion

Les données citées dans notre analyse suggèrent que, malgré la position dominante de l'italien dans le répertoire verbal des Sardes, les chiffres relatifs à la connaissance du sarde, à la volonté de soutenir le sarde en tant qu'élément identitaire régional et à l'enseignement du sarde, peuvent être interprétés comme des indices clairs de l'importance socioculturelle attribuée à cette langue. En particulier, les réponses fournies par les étudiants aux questions sur la volonté d'apprendre le sarde montrent que l'enseignement de cette langue peut trouver encore un terrain fertile chez les enfants de 6-10 ans, liés par un sentiment d'affection au sarde et dont les préoccupations d'ordre « pragmatique » ne sont pas encore fortes comme dans le cas des étudiants plus âgés. Il faudra donc avancer dans le passage d'une politique de (re)découverte de la langue locale à l'enseignement progressif *du sarde* (et *en sarde*) dans le cadre scolaire officiel.

Naturellement, la faible valeur fonctionnelle et socio-économique du sarde ne doit pas être négligée, car l'insertion d'heures supplémentaires dans le cursus scolaire, déjà dense, pourrait engendrer une forme de rejet de la part des élèves. L'école ne peut donc agir seule : il faudra stimuler la volonté d'utiliser le sarde dans la société tout entière, car le refus de la langue est lié au refus d'une partie de son identité. Par ailleurs, *tradition* ne signifie pas *immobilité* : il faudrait éviter toute tentation de considérer le sarde comme un objet archéologique car, au contraire, une langue est une réalité dynamique et sa valorisation doit passer aussi par l'exploitation des nouvelles technologies.

Le passage d'une scolarisation monolingue en italien à une scolarisation bilingue en italien et sarde nous paraît désormais être une solution non seulement possible mais peut-être même nécessaire, afin de reconnaître sa dignité au sarde et de favoriser la valorisation de l'univers socio-émotionnel de l'enfant et de son patrimoine linguistique et culturel. Cela, sans prétendre – évidemment – que le sarde supplante l'italien. L'école peut ainsi grandement contribuer à la reconnaissance du sarde et conduire à la valorisation d'une culture plurilingue.

Bibliographie

- Burban, C., Lagarde C. (éds) (2007). *L'école, instrument de sauvetage des langues menacées ?* Perpignan : PUP. 183-195.
- Dabène, L., (coord.) (1999). *Les langues régionales : enjeux sociolinguistiques et didactiques*. "Lidil" 20 (numéro thématique).
- Dabène, L., Garmendia M. (2003). *L'enseignement en langue régionale*. "Lidil", hors série: 165-174.
- Depau, G., Zucca, I. (2005). « Da una scolarizzazione in italiano ad una scolarizzazione italiano-sardo », in GUARDIANO et alii (éds), *Lingue, Istituzioni, Territori*. Roma, Bulzoni: 279-300.
- Depau, G. (2007). « L'enjeux du catalan dans les écoles d'Alguer » (Sardaigne) : la Loi Régionale 26/97, in Burban C., Lagarde, C. (éds): 183-195.
- Dettori, A. (2002). « La Sardegna », in CORTELAZZO, M. et alii (éds), *I dialetti italiani*, Torino : UTET: 898-958.
- Grossmann, M. (1983). *Com es parla a l'Alguer ?* Barcelona : Barcino.
- Lavinio, C., Lanero, G. (éds) (2008). *Dimmi come parli... Indagine sugli usi linguistici giovanili in Sardegna* (IRRE), Cagliari : CUCC.
- Oppo, A. (éd.) (2007). *Le lingue dei sardi*. Rapport de recherche, Cagliari, R.A.S. – Università di Cagliari - Università di Sassari.